

Lorsque Les Images

MARK HACHEM GALERIE.
DU 10 AU 24 NOVEMBRE 2011.

Exposition : *Visions Accomplies : « les Arabes ».*



FIXES se mettent à BOUGER

SAMER MOHDAD

Liban, Kortada.

2005, photographie extraite de l'ouvrage *Mes Ententes* paru aux éditions Fondation Arabe pour l'Image en 1999.

Pour toutes les œuvres reproduites : Samer Mohdad / Arab Images / Galerie Mark Hachem.





Liban, *Beyrouth*. 1989, photographie en quatrième de couverture de l'ouvrage *Les Enfants La Guerre, Liban 1985-1993* publié par le musée de l'Élysée à Lausanne et l'Agence Vu à Paris.

Cela n'est pas un secret, la photographie est la base même d'un film en mouvement. Un film est en effet une succession de photographies fixes d'un sujet en mouvance. Pour répondre à la question des relations entre images fixes et images qui bougent, je vous propose de vous raconter une histoire inspirée de la vie de la personne que je connais le mieux dans ce monde. Le long du quai longeant la Meuse qui traverse Liège d'un bout à l'autre, dans une rangée d'immeubles modernes, une musique rock retentit d'un appartement au troisième étage de l'une des bâtisses. Un jeune homme est assis dans un fauteuil, les yeux fixés sur l'écran de la télé, une cigarette à la main, pas rasé, vêtu d'un marcel blanc et d'un boxer noir, un peu perdu face aux questionnements de son existence. Pour l'instant, tout ce qu'il sait faire dans la vie, c'est d'écrire des poèmes. Il tire une taffe sur sa cigarette, tourne son regard vers le clip vidéo des Doors jouant sur la chaîne MTV ; *This is the end my friend the end*, c'est la fin d'un documentaire diffusé en hommage à Jim Morrison, le générique défile, la musique continue, il fixe de près les mots qui défilent ; il a du mal à lire, non parce qu'il ne sait

pas, mais plutôt parce qu'il est dyslexique sans le savoir. Pour combler ce handicap, il avait inventé une méthode qui lui permettait de transformer les mots en images ; il les stockait dans sa mémoire visuelle, pour pouvoir les visualiser à nouveau plus tard. Dans ce processus, il capture le mot *Video Operator*.

Tout s'arrête, tout s'éclaire, il revient sur l'image fixée et se dit : Ah oui, voilà ce que je veux faire, des clips vidéo. J'aime la bonne musique, j'aime photographier, et j'aime les lumières. Trois « j'aime », c'est bon, je sais quelles études je vais faire.

La sonnette de la porte retentit. Il ouvre. C'est une ex-amie. D'habitude, il n'aime pas la voir, mais les circonstances sont différentes aujourd'hui. Elle va l'aider à obtenir des renseignements sur les écoles qui proposent des études pour devenir un faiseur d'images en mouvance. Il apprend que le choix est assez limité : seules deux institutions en Belgique francophone, l'INSAS et l'IAD, l'une à Bruxelles et l'autre à Louvain-la-Neuve.

Notre jeune homme venait en fait de rater une année de sa vie. Après avoir réussi ses humanités avec mention, sur le conseil de son frère aîné, il avait commencé des études d'informatique. Cela ne lui a guère convenu ; trop de logique pour son esprit rêveur. Suite à cela, il a switché sur l'économie, mais à nouveau, trop de théorie et peu d'actions pour son esprit révolutionnaire. Le temps passe, il faut s'inscrire aux



examens d'admission dans l'une ou l'autre école. Les conseils qu'il a reçus le dirigent vers l'IAD. L'été est là, il a des plans pour tester cette envie d'apprentissage tout seul. Il rentre au Liban. Ce pays plongé dans la deuxième partie de la guerre civile de la montagne. C'est son pays d'origine. Il sait comment faire pour obtenir une caméra vidéo. L'un de ses cousins lointains est un amateur d'images. Cet homme, ce lointain cousin, est en plus commandant de l'armée libanaise, le héros de plusieurs batailles de la guerre contre l'armée syrienne en 1975 et aussi le héros et grand leader de la guerre de la montagne commencée en 1982 entre les habitants du Mont-Liban suite à l'invasion israélienne. Cet ancien cousin avait mis en place une armée populaire et avait créé un centre d'entraînement militaire pour la défense des territoires conquis. Notre homme venant de Liège atterrit donc à Beyrouth durant l'été 1985. C'est une année relativement calme au cœur de la guerre. Le Liban était alors partagé entre les seigneurs de la guerre civile. Notre jeune homme commence à s'agiter pour que son père l'accompagne rencontrer le lointain cousin, l'ami commandant : Kamal. Ce dernier habite à Falougha, dans la montagne du Haut Meten, lieu d'origine de notre jeune homme. La rencontre se passe dans la maison de Kamal. Notre jeune homme commence à exposer son projet de filmer l'entraînement des milices sous son commandement. D'un

*Liban, Beyrouth. 1995, photographie extraite de l'ouvrage
Mes Arabies paru aux éditions Actes Sud en 1999.*

geste brusque, comme un flash de lumière, Kamal se lève, attrape une caisse métallique, comme celle que l'on voit dans des films d'espionnage et d'action. Il la pose dans les bras de notre jeune homme qui se hâte de l'ouvrir en s'exclamant : waouh, une Betacam Sony ! Entre-temps Kamal a disparu comme une ombre derrière une porte et en revient avec un gros sac noir en cuir rigide. Il pose au pied du jeune homme devenu fou de joie le contenu du sac : deux appareils, un Canon F1 et l'autre A1, avec toute la panoplie d'objectifs allant du grand angle à la longue focale. Tout enthousiaste, notre jeune homme fixe un rendez-vous avec Kamal le lendemain. Au programme : des manœuvres avec des munitions réelles au centre d'entraînement. Il allait rejoindre ces hommes pour toute la durée des trois jours d'exercices en temps réel.

Tôt le matin, notre jeune homme est devant la maison du commandant Kamal. Il choisit de ne pas prendre l'appareil photo mais de se concentrer sur l'apprentissage de la caméra vidéo. Après quelques explications sur son utilisation, il commence à la manipuler comme un petit enfant qui découvre un nouveau jouet : il zoome *in* et *out*, tout en balayant le paysage de →



Liban, Beyrouth. 1988, photographie extraite de l'ouvrage
Mes Arabies paru aux éditions Actes Sud en 1999.

gauche à droite, de haut en bas, à la recherche d'un sujet à fixer. Il finit par apprivoiser la machine, comprend comment fonctionne le cadre et s'engage dans le suivi des opérations, son œil curieux cherchant à exprimer ses sentiments sur ce qu'il aperçoit dans le mini écran transmettant l'image en noir et blanc. Dans le groupe des miliciens, il y avait les recrues et les instructeurs. La plupart d'entre eux venaient de l'armée libanaise, l'armée régulière qui avait splitté à l'époque en plusieurs parties. Certains instructeurs ou officiers étaient partisans du PSP, l'un des partis politiques acteur du jeu libanais. Beaucoup avaient combattu pour la sauvegarde de leurs terres d'origine dans le Mont-Liban. Très vite, notre jeune homme trouve ses marques, se forge une place dans le groupe de commandement et impose la présence de sa machine à faire des images qui bougent et qui capturent le son comme un outil indispensable dans le cours des événements. Pendant trois jours et trois nuits, il est là à suivre toutes les étapes du programme : attaques éclair durant la nuit sur les postes de commandement ennemis, explosion d'immeubles et de bunkers, déplacement camouflé entre un point d'attaque et un autre en terrain hostile, intrusion en terrain ennemi pour la récolte

d'informations, capture de soldats du camp adverse et aussi pose des embuscades pour prendre les convois de renforts adversaires dans un feu croisé. Bref, toute la panoplie qu'un reporter de guerre rêve de couvrir avec une liberté totale d'action.

Ayant enregistré toutes ces images sur une cassette Betacam, notre jeune homme retourne à Beyrouth, trouve un éditeur vidéo, procède au montage de ses images en ajoutant des musiques qu'il écoutait à l'époque, en particulier celle de David Bowie, extraite de son disque *Heroes*. Il nomme son premier film *Le but*, comme s'il désignait ainsi son avenir en pointant son énergie dans la direction des images qu'il souhaite créer.

À la fin de l'été, notre jeune homme retourne en Belgique, fier de ce qu'il a accompli, soutenu par les encouragements de son premier producteur, le commandant Kamal. Ils ont imaginé ensemble le scénario d'un film d'action et de guerre que notre jeune homme réalisera après avoir fini ses études de cinéma. Mais il doit tout d'abord réussir l'examen d'admission à l'école de cinéma qu'il a choisie. Le jour J, il se présente à l'IAD à Louvain-la-Neuve, passe l'écrit puis se présente à l'oral. Les membres du comité de sélection lui posent des questions liées à ses motivations, ses ambitions, ses références en cinéma et pour finir, arrive la question qu'il attendait. Une dame à lunettes rondes, cheveux brun clair, le visage rebondi et les joues bien rouges, prononce les mots magiques : et



si vous nous parliez de votre expérience, avez-vous déjà réalisé une vidéo ? Le jeune homme, passionné, s'empresse de répondre : Oui, bien sûr, j'ai fait un film, *Le but*, j'ai la copie ici avec moi sur une cassette VHS. Aimerez-vous le regarder ? Mais les membres de la commission de sélection des futurs réalisateurs n'avaient guère le temps de voir le film ; ils devaient encore écouter une douzaine de candidats. La dame aux joues rouges lui demande alors de leur laisser la cassette pour qu'ils la regardent plus tard. Mais notre jeune homme répond alors : je ne peux pas, c'est la seule copie dont je dispose.

Quelques semaines plus tard, notre jeune homme reçoit par la poste la réponse de la commission pour son admission à l'IAD. Le contenu est fort décevant : un non très poli. Il ne comprend pas, il veut connaître les raisons qui se cachent derrière ce refus. Il appelle donc la direction de l'établissement pour demander pourquoi il n'a pas été admis, et la réponse, courte et déprimante, surgit : Monsieur, vous n'avez pas réussi l'examen écrit, les membres de la commission de sélection ont décidé que le nombre de fautes d'orthographe que vous faites en écrivant vous empêchera d'écrire un scénario de film.

Cette histoire se déroulait en septembre 1985. Il ne restait plus que quelques jours à notre jeune homme pour réagir et trouver ce qu'il pouvait faire comme études. La pression était forte, il fallait absolument qu'il s'inscrive dans une école afin de garder son permis de séjour en Belgique. Il opte alors pour des cours de graphisme, l'une des seules formes d'expression artistique admises à l'époque comme métier honorable dans la société d'où il vient.

Liban, Tripoli. 2009, tournage de la scène
du début du film, *L'arme à l'œil*.

Il se présente ainsi au premier jour des cours et se retrouve assis dans une classe avec d'autres jeunes, un prof barbu, un peu chauve au milieu de la tête, qui demande à tous les étudiants de dessiner à la main une boîte sur une feuille blanche. Notre jeune homme commence à dessiner, mais dans sa tête, il s'agite : mais qu'est-ce que je fais là, j'en ai rien à foutre de dessiner une boîte au crayon ! Soudain, le prof vient vers lui, regarde ce qu'il dessine et lui pose une question : qu'aimez-vous faire dans la vie ? Le jeune homme répond tristement : j'aimerais réaliser des films, des images ! Et ajoute : d'ailleurs, j'ai déjà fait un film, vous voulez le voir ?

Alors vous n'êtes pas au bon endroit, vous devriez vous rendre à l'étage au-dessus, à la section photographie, allez montrer votre film à monsieur Castro, je suis sûr qu'il appréciera plus que moi, c'est le prof d'audiovisuel.

Notre jeune homme ramasse ses affaires, prend son sac et sa veste et grimpe les escaliers. Il arrive devant trois portes fermées et un long couloir sombre à sa droite. Il n'hésite pas et s'engage dans le couloir en marchant d'un pas assuré, comme si sa vie dépendait de ce qui se trouvait au bout. Une porte fermée, pas de bruit derrière, il fait tout noir, pas d'éclairage. Il n'a plus le choix, ne peut pas revenir en arrière ; personne autour pour demander la personne indiquée par le prof à l'étage plus bas.

Il décide de toquer à la porte. Il distingue les mots →



Liban, Marej Az Zohour 1993. Gaza, Deir El Balah 1995.
Photographie extraite de l'ouvrage *Retour à Gaza* paru aux collections
du musée de l'Élysée à Lausanne. Le musée de la Photographie
à Charleroi et l'Agence Vu à Paris en 1996.

«studio audiovisuel». Il est sûrement au bon endroit. Il frappe à la porte avec sa main droite, en pliant les doigts comme s'il boxait doucement. Une voix de l'intérieur répond : oui, entrez ! Il pousse la porte, en tournant la poignée et en s'aidant du pied parce qu'elle coince un peu. Il se retrouve face à un monsieur barbu, cheveux noirs un peu longs, portant des lunettes rondes sur un nez assez imposant. Le nom fourni par le prof à l'étage en dessous est facile à retenir : Castro, comme le grand révolutionnaire, ce personnage que notre jeune homme connaît bien. Empli d'ardeur, il demande d'une voix confiante : je cherche monsieur Castro, parce qu'on m'a envoyé de l'étage du dessous pour le voir.

La réponse est celle que notre jeune homme attend : oui, c'est moi-même, que puis-je faire pour vous jeune homme ? J'aimerais vous montrer un film que j'ai réalisé. Je voulais faire des études de cinéma,

mais j'ai échoué à l'examen ; alors je me suis inscrit en graphisme ici, à Saint-Luc, mais le prof d'en bas m'a conseillé de venir vous voir pour discuter avec vous de la possibilité de changer mon inscription pour poursuivre des études de photo.

Ben, montrez-moi votre film, vous avez le lecteur de cassette par là, allez-y, montrez-nous votre chef-d'œuvre ! Castro prononce ces mots avec un peu d'ironie.

Notre jeune homme sort son film de son sac, enlève la cassette de sa boîte. Le magnétoscope est allumé, il lui suffit d'y glisser la cassette et voilà, le film démarre avec les images et une musique de générique très dramatique, qui retentit dans toute la salle. Notre jeune homme s'assoit sur le côté, il regarde son film et, de temps en temps, observe les réactions de Castro. Près de 30 minutes se sont écoulées, le film s'arrête, Castro fourrage dans sa barbe, fixe notre jeune homme dans les yeux et s'exclame : bravo ! Monsieur, vous êtes au bon endroit, c'est ici que vous devez suivre vos études. Sachez-le : la photographie est la base même du cinéma et vous allez devenir un grand photographe.

Le temps passe en accéléré, notre jeune homme est devenu un grand homme. Il a derrière lui une longue



Yemen, Marib. 1994, photographie en couverture de l'ouvrage
Mes Arabies paru aux éditions Actes Sud en 1999.

carrière photographique, riche en production de livres et en expositions d'images⁽¹⁾ qui peuvent être parcourus comme un film plein de silence racontant l'enfance et la guerre, la vie d'êtres humains expulsés de leur pays et de leurs familles, le monde arabe tel qu'il le perçoit, avec ses pesanteurs, ses contradictions et ses féeries. Récemment, il a coproduit son premier vrai film, un court métrage de 30 minutes, mais cette fois-ci tourné avec d'importants moyens, comme si c'était un long métrage. Dans ce film⁽²⁾, *L'arme à l'œil*, plusieurs scènes se sont inspirées de ses photographies et plusieurs de ces photographies ont joué le rôle de médias télévisés dans une scène du film.

Mais il garde une tendresse touchante pour son premier film, *Le but*, qu'il vient de présenter lors de sa dernière exposition à Beyrouth, à la galerie Mark Hachem⁽³⁾ où il a réuni pour la première fois un échantillon de sa riche collection d'images fixes et d'autres qui bougent, des prises de vue réalisées avec les lumières rencontrées sur son parcours dans ce monde.

En fin de compte, beaucoup de réalisateurs de cinéma pratiquent la photographie pour concevoir leurs films et de nombreux photographes réalisent leurs prises de vue comme s'ils filmaient. ■

samer MOHDAD en QUELQUES ŒUVRES

Né en 1964 à Bzébdine (Liban).

Vit et travaille entre Beyrouth, la Belgique et la Suisse.

- *Les enfants, la guerre, Liban 1985-1992*, collection du musée de l'Élysée, 1993.
- *Retour à Gaza*, collection du musée de l'Élysée, 1996.
- *Mes Arabies*, éditions Actes Sud, Braus et An-Nahar, 1999.
- *Assaoudia*, éditions Actes Sud, 2005.
- *Mes Ententes*, éditions Arab Images Foundation®, 2005.
- *19 photos passent un film parle*, production la fondation Hachette, 2000.
- *Islam, Isfahan, Arabie Saoudite*, du magazine : *C'est quoi un éditeur, un magazine ?* 1994, 1996, 2003.
- « Yemen, Liban », *GÉO magazine*, 2002, 2004, 2006.

→ *L'arme à l'œil* (30 minutes), un film d'Youmna Itani. Issu d'un milieu très défavorisé et victime de violence domestique, Ibrahim, 17 ans, se retrouve progressivement happé dans le cycle de la délinquance...

Voir le trailer du film :

http://www.youtube.com/watch?v=PYu_uFghJT4

→ *L'agenda culturel. Visions accomplies de Samer Mohdad* : Ce lieu où nous naissons au regard
http://www.agendaculturel.com/Visions+accomplies_de_Samer+Mohdad_Ce_lieu_ou_nous_naissons_au_regard